

[Introduction]

*L'économie est une technique de réflexion...
et non un assemblage de conclusions toutes faites.*

Devise de J. M. Keynes

L'ÉCONOMIE SELON KEYNES

On a beaucoup écrit sur Keynes. Sa personnalité, ses idées en font un personnage à part qui a profondément marqué le XX^e siècle.

Tour à tour adulé, critiqué voire vilipendé, il est impossible de l'ignorer ; il ne peut laisser indifférent.

Dans ce court ouvrage, nous avons essayé de montrer, en le situant dans son époque, et en tentant une approche de sa personnalité, comment Keynes a été amené à s'intéresser aux problèmes économiques, quels principes il a pu dégager, et quelle était pour lui en réalité l'importance du fait économique.

Keynes a une ambition bien précise : il souhaite remettre l'économie à sa place : « Ainsi, [écrit-il dans sa préface à ses *Essais sur la monnaie et l'économie*] [...] l'auteur de ces essais [...] continue d'espérer et de croire que le jour n'est pas éloigné où le Problème Économique sera refoulé à la place qui lui revient : l'arrière-plan ; et que le champ de bataille de nos cœurs et de nos têtes sera occupé,

ou plutôt réoccupé par nos véritables problèmes, ceux de la vie et des relations entre hommes, ceux des créations de l'esprit, ceux du comportement et de la religion. »

Pourtant « l'économie est sans doute la discipline la plus difficile, la plus exigeante, qui réclame une haute dose de rigueur et de l'éclectisme. »

Keynes est donc un économiste conscient que l'économie n'est pas le cœur de la vie, ni même la vie tout court. L'économie n'est rien d'autre pour lui qu'une méthode de réflexion. Mais c'est une méthode exigeante, si bien que Keynes précise qu'il s'agit d'une discipline complexe, réclamant rigueur mais aussi éclectisme.

La science économique serait même la science la plus difficile et être économiste ou se réclamer de l'être relève presque de la gageure. En effet, « [...] un économiste de qualité, ou simplement compétent, est un oiseau rare. Le paradoxe trouve peut-être son explication dans le fait que le maître en économie doit posséder une rare combinaison de qualités. Il doit atteindre un niveau élevé dans de nombreux domaines et combiner des talents qu'il est rare de trouver réunis. Il doit être mathématicien, historien, homme d'État, philosophe, dans une certaine mesure. Il doit comprendre les symboles et s'exprimer avec des mots. Il doit observer le particulier d'un point de vue général et atteindre le concret et l'abstrait du même élan de pensée. Il doit étudier le présent à la lumière du passé et dans la perspective du futur. Rien de la nature et des institutions de l'homme ne doit lui être étranger. Il doit être à la fois impliqué et désintéressé ; être aussi détaché et incorruptible qu'un artiste et cependant avoir autant les pieds sur terre qu'un homme politique¹. »

1. « Alfred Marshall », the *Collected Writings of John Maynard Keynes*, vol. X, *Essays in Biography*, cite in : *La Pauvreté et l'abondance*, J. M. Keynes, « Tel », Gallimard, 2002, p. 7.

À coup sûr ou presque, Keynes dresse ici son autoportrait. Car Keynes est un homme brillant, érudit et curieux de tout ; intelligent, acharné, il est aussi prétentieux, orgueilleux, ne négligeant pas de prendre position, de taper du poing, puis du pied, impitoyable aussi, ses commentaires et réflexions sur les autres étant souvent acides, acerbes et parfois même cruels.

Il connaît ses qualités, il sera vite connu et reconnu, il fait autorité mais il est aussi sans doute trop novateur pour être entendu.

Il prétend savoir et il sait, il combat, il donne de la voix, mais il ne sera pas toujours suivi. Il s'acharne mais peut-être est-il précisément trop brillant et se connaissant comme tel, il est à parier que ce court extrait de l'économiste idéal n'est autre que ce qu'il pense de lui et de ce qu'il attend des autres économistes qui n'ont certes pas son envergure.

Et cette discipline qu'est l'économie, discipline si complète, si vaste, faisant appel à tant de notions, de connaissances, de savoirs, de réflexion, n'est donc, selon Keynes, pas à la portée de tous, ce que le professeur Planck estime tout à fait justifié :

Le professeur Planck de Berlin, l'initiateur célèbre de la théorie des quanta, me dit une fois qu'il avait dans sa jeunesse pensé étudier l'économie mais qu'il l'avait trouvée trop difficile ! Le professeur Planck aurait pu aisément maîtriser en quelques jours le corpus entier de l'économie mathématique. Ce n'est pas ce qu'il voulait dire ! Mais le mélange de logique et d'intuition, en même temps qu'une large connaissance de faits dont la plupart sont imprécis, qu'il exige pour l'interprétation économique à son niveau le plus élevé est, vraiment, extraordinairement difficile...

Pour Keynes, en effet, il est évident que l'économie est complexe, qu'elle ne peut se réduire à « du bricolage mathématique », ni à une constatation de l'action hypothétique de « la main invisible » et qu'il convient d'en utiliser tous les ressorts pour combattre le chômage, éliminer la pauvreté, et donner à chacun le bien-être auquel il a droit.

Il ne rejette pas le libéralisme, seul système efficace à ses yeux, mais il souhaite en corriger les excès, et assigne, à cet effet, un rôle à l'État et aux politiques. Sans écarter totalement les apports de ses prédécesseurs, Malthus, Ricardo, Jean-Baptiste Say, entre autres, il oriente sa réflexion et construit un modèle nouveau, prenant en compte les hommes et leurs « esprits animaux », et s'appuyant sur « la loi psychologique fondamentale » pour aboutir à une société plus juste et plus prospère. Impossible pour lui de considérer que le marché peut s'auto-réguler et pourtant impossible aussi d'admettre la théorie marxiste qu'il considère comme une négation de la personnalité et de la culture.

On a fait remarquer que Keynes était le seul économiste, avec Marx, à avoir laissé son nom devenir celui d'un courant de pensée ; et il s'agit bien de cela car non seulement Keynes est économiste, à n'en pas douter, mais sa vision du monde et par là même sa vision politique ne peuvent être dissociées de son approche particulière.

L'approche économique seule ne pourrait suffire. L'apport d'une vision du monde participe donc de cette élaboration totale et globale, l'économie n'étant qu'un aspect de cette vision quasi philosophique de la société et par là même de la civilisation.

Keynes a beaucoup écrit et a occupé de nombreuses fonctions, toutes très différentes les unes des autres, ce qui nous donne une appréciation de ses larges facultés intellectuelles. Hormis les textes

que nous allons étudier plus précisément ici même, rappelons qu'à partir de 1971 seront publiés, en 30 volumes, les *Collected Writings of John Maynard Keynes* qui comptent 13 500 pages dont une énorme correspondance avec plus de 4 000 personnes ! Pourtant cela ne rassemble qu'un tiers de ses écrits ! Toutes les archives concernant ce grand auteur peuvent désormais être consultées à la bibliothèque de King's College (Cambridge) sur 170 rouleaux de microfilms.

Cette impressionnante production suffit à montrer à quel point il est difficile de saisir toutes les subtilités de sa pensée et combien il peut être ridicule et prétentieux de la réduire à quelques recettes appliquées d'ailleurs avec plus ou moins de discernement.

POURQUOI REVENIR À KEYNES AUJOURD'HUI ?

Après des années de libéralisme, on réalise l'ampleur des apports de Keynes à la compréhension des phénomènes économiques et à leur application politique.

Plus de soixante ans après sa disparition, le monde a considérablement changé. La population du globe a plus que doublé, la science a fait des bonds énormes dans tous les domaines. Il n'y a plus de distance infranchissable : de Paris à New York, de Moscou à Sydney, de Montréal au Cap, on communique en quelques secondes.

Cette fantastique évolution a nécessité des moyens financiers gigantesques. C'est pourquoi on a multiplié les crédits, inventé toutes sortes de nouveaux produits financiers.

Les règles élaborées par Keynes sont alors apparues comme dépassées, trop étroites, limitées, contraignantes. On s'aperçoit aujourd'hui

qu'elles découlaient de la vision perspicace d'un homme doué d'une culture, d'une capacité d'analyse hors du commun, et d'une prodigieuse intuition.

C'est pourquoi, après avoir compris, en septembre 2008, que l'on avait frôlé l'explosion, on en revient à l'heure actuelle aux leçons du « vieux maître », prenant sans doute également conscience que l'usage excessif qui en avait été fait dans les années d'après-guerre avait eu comme première conséquence un retour à ce libéralisme économique qui n'aurait sûrement pas été du goût de Keynes.

Revenir à Keynes ne signifie pas appliquer intégralement ce qu'il préconisait en 1929, c'est d'abord prendre conscience des méfaits de la dérégulation tous azimuts ; c'est ensuite mener une analyse lucide de la situation ; c'est enfin s'efforcer de trouver les remèdes ou tout au moins les possibilités d'adaptation des mécanismes qui gouvernent l'économie, pour amener, autant que faire se peut, une société juste et une « abondance sans pauvreté ».

C'est bien, selon nous, ce qu'aurait souhaité Keynes.

Afin de nous en convaincre, nous allons tenter de suivre les méandres de sa pensée. Elle nous conduit à imaginer une société idéale dont l'un des objectifs serait de remettre l'économie à sa place. Mais il est bien évident que c'est en tant qu'économiste que les idées de Keynes nous intéressent et que nous essaierons à la fois d'en comprendre l'origine et d'en dégager l'essentiel. Pour cela, notre discours s'organisera en trois temps :

- Tout d'abord, nous allons nous arrêter sur sa vie, riche et féconde, et sur sa personnalité, ce qui nous permettra d'affirmer que Keynes appartient à la catégorie rare des génies ;

- Nous aborderons ensuite ses œuvres principales. Rappelons que compte tenu de l'inflation de textes produits par cet auteur prolifique, il n'était pas envisageable d'aborder tous les ouvrages, ceci ne pouvant être que l'œuvre d'une vie. Des spécialistes tels Skidelsky¹ et Dostaler² sont des références incontournables pour le lecteur qui souhaite élargir ses connaissances. Et notre objectif ici est beaucoup plus modeste : il s'agit d'aller à la rencontre des textes, de s'y confronter pour ensuite, ce qui constitue notre troisième temps, reprendre les principaux concepts. Dans cette deuxième grande partie, nous avons donc retenu en particulier son œuvre la plus célèbre et que nous supposons être la plus proche de sa pensée : *la Théorie générale* qui fait encore à ce jour l'objet de nombreuses exégèses. Nous avons pensé légitime également d'introduire *Les Conséquences économiques de la paix*, compte tenu du rôle qui fut le sien à la Conférence de la paix. Enfin, quelques textes tels *Perspectives économiques pour nos petits enfants* et *La Fin du laissez-faire* nous ont semblé refléter des idées suffisamment importantes pour être évoquées.
- En troisième lieu, les principaux concepts seront analysés et nous les détaillerons en les réinscrivant dans un contexte historique précis. Nous ne devons en effet pas oublier que Keynes écrit et pense pour son pays – le Royaume-Uni – et dans un temps bien déterminé, celui dans lequel il vit. Les principaux concepts que nous avons retenus sont les suivants :
 - I. le chômage involontaire.

1. Skidelsky R., *John Maynard Keynes (1883-1946), Economist, Philosopher, Statesman*, Penguin Books, 2005.

2. Dostaler, G., *Keynes et ses combats*, Albin Michel, 2009.

2. la demande effective.
3. la consommation – et la propension à consommer – et l'épargne – et la propension à épargner.
4. l'investissement.
5. la monnaie et le taux d'intérêt.
6. le multiplicateur d'investissement.
7. les salaires réels, les salaires nominaux et l'emploi.

De là, nous pourrions introduire :

8. le rôle de l'État que nous considérerons selon plusieurs aspects : sur la consommation, puis sur l'investissement, enfin sur la monnaie.
9. enfin, nous aborderons l'intérêt et les apports de Keynes sur le système monétaire international, compte tenu du rôle qu'il joua, là encore, lors des accords de Bretton Woods.